



Bernard Blanc, directeur général d'Aquitanis, dont le nouveau siège social surplombe l'écoquartier Ginko, en construction dans le nord de Bordeaux, le 25 février. RODOLPHE ESCHER/DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

Bernard Blanc, créateur de HLM haute-couture

À la tête du bailleur public Aquitanis, ce passionné défend l'architecture dans une ville où le nombre de logements sociaux est insuffisant

Portrait

Du haut de son grand bureau à la lumière traversante, Bernard Blanc peut contempler l'évolution du nouveau quartier, Ginko. Symboliquement, c'est à l'entrée de cet écoquartier que le directeur général d'Aquitanis a voulu installer le siège social de l'Office public d'aménagement et de construction (OPAC), spécialiste des logements sociaux sur la communauté urbaine de Bordeaux (CUB). Sur les 2 150 logements prévus d'ici à 2017, plus de 30 % seront des logements sociaux, partagés entre Aquitanis et un autre bailleur, Mésolia.

Ce nouveau quartier illustre l'ébullition urbaine et architecturale de la ville depuis les années 2000. Le maire sortant, Alain Juppé, en est à son second projet urbain. Il veut bâtir « le grand Bordeaux 2030 ». La CUB n'est pas en reste et ambitionne d'arriver à une métropole d'un million d'habitants. Un peu partout, les grues métalliques deviennent des vigies dans le paysage bordelais. Objectif : aménager les différentes friches urbaines. La ville dispose de 700 hectares, l'une des surfaces les plus importantes de France.

Bernard Blanc est arrivé en 2008 à la tête d'Aquitanis, débouché par un cabinet de recrutement. Il découvre alors Bordeaux côté carte postale : une ville de pierre et de propriétés héritiers du vin et du commerce. Et, au-delà, une réalité plus complexe : les nouveaux projets ont l'impatif de proposer 25 % de logements sociaux dans les opérations diffuses, jusqu'à 35 % dans les grandes opérations d'aménagement.

En 2013, Bordeaux disposait de 16 % de logements sociaux. La loi relative à la solidarité et au renouvellement urbains (SRU) en exige 25 %. C'est là qu'Aquitanis, parmi les plus importants bailleurs sociaux de Gironde, entre en scène : il gère un parc locatif de 17 000

logements, dont les premiers datent des années 1950, et en livre en moyenne 800 neufs chaque année. Tous bailleurs confondus, 3 650 nouveaux logements sociaux ont été agréés en 2013 dans la CUB. C'est deux fois plus qu'il y a six ans, mais c'est toujours insuffisant : il en faudrait plus du double pour absorber la demande.

On oublie vite, surtout à Bordeaux, que les barres HLM des années 1960 ont logé la France d'après-guerre et permit l'accès au confort moderne. « Longtemps relégués à la périphérie, ces grands ensembles sont aujourd'hui dans la ville », explique le directeur. Il y a eu la première séquence de modernité dans les années 1950 et 1960, celle de l'oubli, jusque dans les années 1990, et, maintenant, comment les remettre en selle pour une nouvelle modernité ? », s'interroge-t-il.

Un sujet excitant pour un passionné de 59 ans. La vision du logement social de Bernard Blanc est aussi décoiffante, voire transgressive que la couleur des murs orange du nouveau siège social d'Aquitanis. Il défend les charmes de la hauteur quand aucun politique n'ose s'aventurer sur ce terrain. Il parle de qualité architecturale quand la plupart des bailleurs sociaux pensent optimisation, industrialisation et diminution des coûts.

Ce lauréat d'un MBA à HEC Paris

Ce prof à Sciences Po et à l'Essec aime donner leur chance à de jeunes architectes sans expérience

et d'un DEA en sciences de gestion aime penser la ville, ses approches constructives, ses logements et les politiques publiques de l'habitat. « Il a des goûts très prononcés pour l'architecture et cela dénote dans le paysage national des bailleurs sociaux », reconnaît Michèle Laruée

1954 Naît à Vesoul (Haute-Saône).

1992 Intègre l'Union sociale pour l'habitat à Paris.

2000 Prend la direction de l'OPAC de Saint-Nazaire (Loire-Atlantique).

Depuis 2008 Directeur de l'OPAC Aquitanis à Bordeaux (Gironde).

Charlus, directrice générale de l'aménagement de la ville de Bordeaux. Autre qualité : il a un vrai goût de la réflexion sur le logement de demain, son adaptation et sur ses occupants.

Alors, à côté de la gestion classique des immeubles de quinze étages, cet amateur d'aïkido et de jeu de go lance des expérimentations : il a inventé un nouveau principe constructif préfabriqué, modulable et reproductible, à ossature bois, baptisé Sylvania. Une première. Déjà 250 logements sont conçus avec ce principe un peu partout dans la CUB. Objectif : réaliser ainsi 20 % de la totalité des nouveaux logements Aquitanis.

Avec la mairie de Bordeaux, sur le futur quartier Brazza, rive droite, Aquitanis et une de ses filiales réfléchissent à des logements locaux participatifs : « Ce seront de grands plateaux nus et vides, et les familles vont dessiner leur logement et les espaces partagés », explique le directeur, l'œil brillant. A nous ensuite de trouver les solutions techniques.

Jouer l'innovation et la prise de risque avec Bordeaux et son agglomération en terrain de jeu. Ce prof à Sciences Po et à l'Essec aime donner leur chance à de jeunes archi-

tectes sans expérience. « Il a été le premier à nous faire confiance sur des projets d'envergure », se souvient Diane Cholley, une des trois associés trentenaires de l'agence bordelaise whyarchitecture.

Quand ils ont rencontré Bernard Blanc, l'agence spécialisée dans la construction à ossature bois n'avait sur son CV que des maisons individuelles ou des réhabilitations. Il leur a proposé de transformer l'ancien siège social d'Aquitanis en logements. La jeune équipe a également conçu quinze logements neufs en plein cœur de Bordeaux. « Soutenir la construction à ossature bois et son esthétisme en pleine ville de pierre, il faut oser », souligne Diane Cholley.

Sa réputation et ses lauriers ont germé à Saint-Nazaire, ville dans laquelle il a dirigé l'OPAC, de 1998 à 2008. Il y a expérimenté avec l'agence Lacaton-Vassal deux extensions à une HLM des années 1960. Un exemple d'habitats individuels très denses qui n'obère pas le confort d'usage.

« Il se préoccupe réellement de la question du bien-vivre dans le logement, de la qualité d'usage et de savoir comment impliquer tout le monde dans cette démarche », assurent Antoine Carde et Siegrid Pérès-Lahaille. Eux aussi sont de jeunes architectes bordelais à qui Bernard Blanc a tendu la main pour construire à côté de Bordeaux, au Bouscat, un établissement intergénérationnel décoiffant.

L'histoire familiale de ce bureau de travail a fondé sa souplesse intellectuelle : un père suisse, colonel de l'armée de l'air, protestant calviniste, et une mère indochinoise – on dirait vietnamienne aujourd'hui – bouddhiste animiste. « Je me suis construit dans la compréhension d'un monde très mélangé. » Il voit Bordeaux comme une ville « cosmopolite, avec cette capacité à être là et en même temps loin ». ■

CLAUDIA COURTOIS

« Ici, il y a toujours eu un roi »

Entretien Jean-Didier Vincent, écrivain et neurobiologiste, vante la majesté de la ville

JEAN-DIDIER VINCENT est neurobiologiste, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, écrivain. Il donne sa vision de la ville, qu'il fréquente depuis un demi-siècle.

Qu'évoque, pour vous, Bordeaux ?



J'ai fait plusieurs fois le tour du monde mais j'ai toujours été impressionné par cette ville : au bord d'une « rivière », d'un port, avec ses monuments. C'est d'une beauté fulgurante. Je suis content de voir Bordeaux nettoyée et je suis frappé en même temps par la grâce de cette ville, avec ses ruelles intérieures médievales.

La ville est-elle toujours fidèle à son image d'Épinal de belle bourgeoisie, un peu hautaine ?

Bien sûr, il y a toujours cette « aristocratie du bouchon », naturellement fermée, mais on voit arriver de plus en plus de Parisiens parmi les nouveaux habitants. Et tant qu'il y aura du vin, Bordeaux restera une ville marchande. Il existe une université puissante de haut niveau et ce n'est pas un mythe. C'est un étrange mélange de ville provinciale avec ses cercles et ses milieux codés, et en même temps une ville-capitale ouverte sur le monde, qu'on a longtemps résumée aux marins et aux bordels sur les quais. Mais il y a toujours ce parfum du large et quelques bateaux qui remontent la Garonne. Il est de bon ton de dire que cette ville est prétentieuse. Mon père disait qu'ils étaient hommes bien habillés avec des chaussettes sales. C'est une légende. C'est la majesté de cette ville et son histoire qui donnent cette impression sur ses habitants.

Bordeaux a-t-elle un rapport particulier à son maire ?

Jusqu'à la Fronde, il y a toujours eu une véritable autonomie de cette ville face au pouvoir central. Depuis Montaigne, il y a toujours eu un « roi » ou des « vice-rois » à la tête de cette ville. Et c'est rare qu'ils perdent leur couronne sans l'avoir choisi. Après Jacques Chaban-Delmas, Juppé, arrivé en 1995, a eu beaucoup de difficultés au début, mais il en est devenu le monarque qui va être réélu. La culture est un enjeu de ces élections municipales. La ville en fait-elle assez ?

La politique culturelle est un petit peu faible. Sur le plan de l'art contemporain, c'est une politique au petit pied. Peut-être que le monarque actuel porte un intérêt secondaire à ce sujet, même si plein d'initiatives existent. Mais aujourd'hui Nantes taille des coupures à Bordeaux. De manière générale, les cultures urbaines, malgré la décentralisation, ont perdu de leur prestige. Sur le plan architectural, Bordeaux s'est un peu endormie, même si je comprends que c'est difficile de s'intégrer dans un tissu XVIII^e. Pour le moment, hormis le Palais de justice réalisé par Richard Rogers, il n'y a pas de grands projets. Ça va probablement arriver. Que manque-t-il pour que la ville soit une métropole européenne ?

La ville a toujours été un lieu de passage, avec un arrière-pays considérable et la péninsule ibérique toute proche. Elle fait jeu égal avec Toulouse. C'est une métropole universitaire, commerciale et administrative. Pour vraiment prendre cette dimension, il faut que la ligne à grande vitesse arrive [elle est prévue pour 2017] ainsi qu'un bon aéroport. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR C. CO.